

Préparation Lavit



Lavit

L'origine du nom viendrait de Vic-de-Lomagne. Ce bourg s'est installé au carrefour de deux voies millénaires, celle dénommée « chemin des beurriers » reliant les Pyrénées à l'Auvergne et l'autre reliant la méditerranée à l'atlantique par Toulouse.

Le pays de Lomagne se développera autour de ce bourg qui s'appela Vic de Lomagne et à l'aube de la féodalité sera choisi comme capitale de la vicomté du même nom.

Ce village aura un titre de vicomté et fut surnommé « Toscane française ». En 1482 Louis XI considérait Lavit parmi les plus importantes places fortes de la vicomté.

L'église St Jacques fut le premier sanctuaire confectionné de bois et d'argile bâtie en 1515 par le curé Guillaume de Palre. A cause de la mauvaise qualité des matériaux, elle dut être reconstruite plusieurs fois sur le même emplacement au cours de plusieurs siècles. Elle possédait 8 chapelles avec une nef deux fois plus grande que l'actuelle.

Montgaillard

L'origine du nom viendrait du latin « mons » c'est-à-dire mont et de l'occitan « galhard » c'est-à-dire audacieux, au sens élevé.

Dans la seconde partie du 12^{ème} le premier seigneur connu serait Rubens de Montgaillard et plusieurs donations à l'abbaye de Grandselve en attestent. Un Rubens assista en 1164 à une donation faite par Raymond V comte de Toulouse

Montgaillard fut un gros village potier du XVI^{ème} jusqu'au début du XX^{ème} et sa production était vendue dans le sud-ouest et aussi en Espagne et au Canada.

La famille Percin de Montgaillard

La maison de Percy, originaire du Danemark, arrivera en Normandie sur les traces de Rollon le viking. Geoffroy s'établira sur le lieu d'un ancien camp romain « Perceium » et y fondera Percy-en-Auge. Ayant participé en 1066 aux côtés de Guillaume le conquérant à la conquête de l'Angleterre, Alan de Percy épousa en 1069 la petite nièce de la reine Mathilde (femme de Guillaume le conquérant). William remportera en 1138 la bataille de l'Etendard sur les Ecossais qui avaient envahi le Northumberland. Les Percy fondèrent une famille de la noblesse anglaise qui perdurera. Henry de Percy surnommé « Percinius » sera nommé en Gascogne, administrée par les anglais en 1256. Il acquerra des terres à Céran en pays de Fezensac où il fit construire un château fort au nom du roi d'Angleterre. Il portait « d'azur à trois merlettes d'or rangées en chef ».

Oton de Percin sera seigneur du Quercy et ajoutera le cygne aux armes de ses parents. Il mourra au combat contre le sénéchal de Toulouse.

Arnaud de Percin rendra hommage en 1282 à Géraud V d'Armagnac et sera armé chevalier en 1290 par Bernard VI d'armagnac.

Thomas de Percin dit de Northumberland, coseigneur de Céran participera aux combats contre le roi de France Jean II le bon aux côtés du prince noir et sera nommé gouverneur de la Rochelle et Sénéchal du Poitou.

Honoré-Guicharnaud de Percin achètera le 24 mai 1400 les seigneuries de la Grue et Maumusson dans la baronnie de Montgaillard en Lomagne.

Jean II, coseigneur de Céran et Esparsac, de la Grue et Maumusson, résida à Lectoure et s'adonna au marché de gros et détail, dérogeant avec la noblesse. Il conseilla à ses trois fils d'acheter des charges anoblissantes.

Le premier Jean III sera conseiller-secrétaire du roi près du parlement de Toulouse, Jehan sera le premier de la branche des Lauret.

Bertrand, le troisième, coseigneur de Céran, d'Esparsac, de Lavit et de Montgaillard, seigneur de la Grue et Maumusson sera nommé en 1556 conseiller-secrétaire du roi et acquerra le 16 février 1566 le château-fort de Montgaillard avec un titre de baron.

Jean de Percin sera gentilhomme de la chambre du roi Henry IV.

Jean-Paul sera gentilhomme de la chambre du roi le 4 mars 1626 et recevra de Louis XIII une commission pour mettre sur pied un « régiment Montgaillard » pour marcher sur l'Italie. En 1638 apprenant que Richelieu a fait raser son château fort de Montgaillard, il abandonnera le fort de Brême à l'ennemi. Arrêté à Cazal, il sera jugé sur place et décapité.

On ne sut jamais les raisons de la décision du cardinal, mais la mémoire de Jean-Paul sera réhabilitée en 1643 par Louis XIV.

Claude de Percin de Montgaillard, marquis de Percin et seigneur de la Barthe sera capitaine de cheval-légers en 1651. Il épousera Marguerite de Bassabat de Pordiac. Se trouvant chez son frère, ils furent assiégés par plus de 1000 Bretons rebelles, il tua le chef et ramena le calme puis à la mort de son frère il prendra le titre de Marquis de Montgaillard.

En effet son frère Charles, lieutenant de la 2^{ème} compagnie des « mousquetaires noirs » du roi se distinguera à Dunkerque et fit toutes les guerres du roi. Celui-ci en récompense érigea la terre de Montgaillard en marquisat le 28 mars 1671. Colonel sous les ordres de Turenne, il sera assassiné le 12 septembre 1675.

Son fils unique, Joseph, colonel du régiment de Lorraine sera tué en 1703 lors de la guerre de succession d'Espagne.

Alexandre, fils de Claude et Bassabat sera capitaine des chevaux-légers. Héritier de la fortune et des biens des Nogaret de Lavalette par sa femme il fera de Caumont sa résidence.

Charles-Bernard-Joseph de Percin marquis de Montgaillard et de Lavalette, comte de Caumont épousa Madeleine de Gontaut-Biron.

Augustin de Percin de Montgaillard, marquis de la Valette débutera une carrière d'officier en 1787. En 1793 il rejoindra l'armée Dumouriez, le vainqueur de Valmy en Belgique, puis émigrera en Angleterre. Revenu en France en 1811 il héritera en 1827 des châteaux de Ganges et St Laurent le Minier que lui légua sa tante Bernarde de Gontaut-Biron.

Sa fille unique Charlotte vendra les terres de St Laurent et Ganges après son mariage avec son cousin marquis de Jugné. Elle fut la dernière représentante des Percin de Montgaillard.

La Lomagne Géologique

Ce territoire au centre du Bassin aquitain englobe les vallées de la Gimone et de l'Arrats, sur la rive gauche de la Garonne.

Les terrains, formant un plancher de roches masqué par des dépôts superficiels (substratum), sont des formations continentales, de marnes tendres et molasse en grande partie, avec un banc de calcaire donnant un repère dans cette stratigraphie confuse datant du Burdigalien.

Le Burdigalien est un étage de l'Ere Tertiaire de – 20 à – 16 millions d'années.

Très fortement entamées par l'érosion, les molasses de l'armagnac sont souvent recouvertes de formation superficielles mises en place au Quaternaire (*période de - 2,58 Millions d'années à - 10000 ans*). Ces dernières empêchent une observation directe des couches du Miocène. *Le Miocène fut la 4^{ème} période de l'Ere Cénozoïque, de - 23 à -5 Ma*).

De part et d'autre de la vallée de la Gimone des alluvions d'origine garonnaise recouvrent les plateaux en les protégeant de l'érosion par des nappes de cailloux. Le relief est resté assez élevé formant une espèce de « cuesta », *forme de relief caractérisé par un talus à profil concave (front) et par un plateau doucement incliné dans le sens inverse*, au-dessus des zones déprimées.

Les rivières sont bordées d'alluvions limoneux et argileux souvent riches en débris organiques récents. *Le limon est constitué d'un dépôt de débris transportés par l'eau, composé d'éléments issus de l'altération des roches : quartz, feldspath, micros-fragments...*

Leur épaisseur est assez grande, composée de ces alluvions imprégnées de calcaire concrétionné (*l'eau chargée de dioxyde de carbone dissout des roches qu'elle traverse confectionnant ce type de calcaire*) et intercalés de graviers et de sables.

Les basses terrasses vers l'aval des vallées sont caillouteuses à la base, limoneuses au sommet et pouvant atteindre 4 ou 5 mètres d'épaisseur.

Les hautes terrasses de la Garonne dominant la basse plaine de 70 à 90 mètres et les alluvions sont formés sur 7 à 8 mètres par une couche caillouteuse surmontée de 1 à 3 mètres de limons sableux. Comme les alluvions de la forêt de Bouconne, les cailloutis de Lomagne sont les plus anciennes nappes alluviales que la Garonne a laissées sur sa rive gauche au cours de son déplacement vers le nord-est.

On ne trouve pas de traces plus anciennes que les hauts niveaux de dépôts garonnais. Depuis ces dépôts les rivières dont le niveau a suivi le creusement de la Garonne ont démantelé la région et considérablement abaissé le relief de la Lomagne

L'imperméabilité générale du sol, avec une absence de nappe profonde ainsi que la jeunesse du relief, expliquent la densité du réseau chevelu hydraulique et l'indigence des cours d'eau. Les sources sont nombreuses mais de débit faible et irrégulier et quelques unes, à la base de banc calcaires sont des réapparitions de ruisselets enfouis en amont.

Les cailloutis de faible extension sont trop élevés pour une formation de nappes phréatiques.

Le Baroque

Il s'agit d'un mouvement artistique originaire d'Italie au milieu du XVI^{ème} se terminant au XVIII^{ème}.

Le baroque touche tous les domaines se caractérisant par une exagération du mouvement, une surcharge décorative, des effets dramatiques, une exubérance des formes, une grandeur parfois pompeuse et le contraste. A l'origine le baroque était un terme péjoratif relevant de la bizarrerie et de l'étrangeté.

La popularité du baroque fut encouragée par l'église catholique qui décida que le côté théâtral du style pouvait promouvoir des thèmes religieux avec une implication directe et émotionnelle.

Balade Lavit du 20.01.2025

Il fait très sombre lorsque nous montons dans le bus, et la fraîcheur semble accentuée par cette noirceur, pourtant aucune gelée n'a eu lieu.

L'installation s'effectue avec les discussions propres aux retrouvailles et quelques échanges se s'accordent sur le passage chez le coiffeur pour une coupe très visible.



Le bus file dans cette monotonie de paysages désolés, noyés dans une brume tenace qui crée un horizon fantomatique et grisâtre. Toute la végétation, avec ses grands arbres, est en somnolence, immobile afin de reprendre les forces nécessaires à une nouvelle extension en attente d'un renouveau. Sur ces rangées de troncs sombres, l'écorce plus claire des peupliers évoque un peu d'optimisme.

Dans cet imbroglio de vapeurs voilant la vision, les fumées assombries de Golfech sont difficilement perceptibles.

La dépose s'effectue à Lavit sur un grand parking près d'une salle de convivialité, cependant la fermeture des lieux rend plus délicate la réalisation des évacuations physiologiques.

Le départ s'effectue sur un sol granuleux qui permet une avancée tranquille pour se mettre « en jambe ». Sur le bord des touches d'herbes sont avachies, faisant reposer leurs longues et étroites feuilles sur le sol. Elles se rabougrissent et s'étalent dans une confuse soumission, comme pour en tirer un regain de chaleur. Même le plantain à larges feuilles semble se diluer sur la surface terreuse. Seules des graminées demeurent stoïquement droites grâce à leurs gènes ayant mémorisé la dernière période glaciaire. Toute la nature semble pétrifiée, frigorifiée, se recroquevillant pour trouver une défense contre le froid, sans user de force en prévision du renouveau.

Nous prenons une descente sur la droite sur un sol tapissé de ces plantes cryptogamiques avec leurs myriades de très courtes tiges en vert pâle serrées entre elles. Le sentier est couvert de



feuilles qui forment un épais revêtement presque sec entre les rebords à peine blanchis mais aux feuilles bruissantes.

Le passage devient pentu nécessitant le frein des cuisses et l'amortissement des genoux entre les champs verdissant des semis de l'automne où offrant leur terres brunes et ocrées, retournées superficiellement.



Tout autour ce n'est que vallonnements où s'étalent le patchwork des champs infinis. De grands espaces où les haies sont très rares et seules quelques bosquets ou petites étendues boisées coupent la monotonie. C'est un étage de cultures ou de friches desséchées, de glèbes retournées ou simplement hersées qui emplit la vue jusqu'à l'horizon. Sur les hauteurs des

collines des maisons ou corps de fermes se dissimulent sous de grands arbres, souvent des conifères avec leur frondaison conséquente et sombre. C'est une traversée du bocage Gersois par les chemins fripés par les roues de tracteurs et où le gel récent a laissé quelques traces de terre durcie, congelée.

La descente s'accroît pour rejoindre le talweg ou coule doucement le ruisseau de Floris. Sur la droite le bois des Vignaux se présente, éclairci par l'absence de ramures, et montre son délabrement avec ses troncs et branches couchés sur le sol.



Arrivés près du bas de la pente nous longeons l'amas de terre constellé de mousses qui sert de barrage à une petite réserve d'eau pour l'arrosage. Il faut suivre la berge sur une centaine de mètres sur la gauche et son approche devient précautionneuse avec un sol devenant spongieux et qui oblige à prendre les bords couverts de gros bouquets d'herbes touffues.

Après le passage sur un petit pont desservant les champs, la traversée nous conduit à prendre un bon dénivelé de cinquante mètres s'étalant sur six à sept cents mètres, pour rejoindre la départementale 111.

Le cheminement en colonne sur cette voie se traduit par une très longue file de cinquante neuf



personnes. La trompe d'une des personnes chargées de sécurité retentit par intermittence lors de l'approche d'un véhicule automobile, devant ou derrière, incitant à mieux serrer le fossé. Mais tout se passe bien car ce jour il n'y a pas de fous du volant, mais des habitants conviviaux acceptant le passage de futurs visiteurs de leur patrimoine.



Près d'une maison, un mimosa arbore des inflorescences faiblement jaunies, annonçant une prochaine floraison. Le soleil tente de se faufiler entre les nappes grisâtres mais se noie dans la brume et n'arrive pas à percer, offrant simplement sa luminosité sans réchauffer. Il faut suivre les accotements couverts de ces d'herbes providentielles ce qui n'est pas toujours facile et heureusement les bâtons assurent une troisième et quatrième jambe, utiles pour conserver

l'équilibre. Sur la droite un bois à l'abandon nous montre sa désolation avec ses arbres déracinés, couchés, à terre ou retenus par d'autres arbres encore debout, ainsi que l'enchevêtrement de branches tombées et de broussailles en expansion. Sur la gauche d'imposants ronciers forment une haie infranchissable avec pourtant leurs longues lianes en berne, comme assoupies, refusant d'agripper.

Nous découvrons l'étendue liquide ou un peuplier placé près du bord s'orne d'un bouquet de gui jauni rappelant l'éternel cycle végétal.

Il faut franchir les rigoles descendant du flanc de colline où la glaise se régale à coller à nos chaussures. Des gouttes tombent des arbustes, frimas redevenant liquides.

Un pont en bout du réservoir permet de passer sur l'autre berge et de s'engager dans une longue montée au bord d'un champ de maïs en friche dont des résidus de fruits sans graines parsèment le support de marche.

Une forte pente épuisante nous conduit au sommet où des chasseurs, à la tenue très voyante, tentent de récupérer leurs chiens.

Nous nous engageons sur la voie goudronnée qui continue de prendre de la hauteur et où un de ces animaux semble particulièrement réticent à rejoindre la camionnette du chasseur. Il



déambule devant nous, faisant freiner les véhicules de passage en occupant la route.

Interminable montée dans cette lumière diffuse et frustrante. Un arrêt près d'un bosquet permet de satisfaire à des besoins naturels et favorise un regroupement.

Il faut ensuite prendre sur la droite le chemin asphalté, qui amorce une descente d'une vingtaine de mètres d'altitude conduisant vers la retenue d'eau sur le ruisseau de la briqueterie.





Des rigoles ont créé des coulées de sables et graviers à l'amorce de chaque pente des monticules que nous franchissons.

Puis il faut poursuivre sur la sente herbeuse et couverte d'un épais paillason de feuilles de chênes qui camouflent la terre glissante. La marche se trouve parfois délicate sur cette voie où alternent des ornières couvertes de glace épaisse et dangereuse pour l'équilibre, des traces de véhicule avec

leur empreinte incrustée dans la terre durcie ou bien des surfaces où l'eau roulante dilue la terre glaiseuse. Une marcheuse en fait les frais, heureusement sans trop de dommage, mais il s'agit d'un avertissement pour tout le groupe.

L'avancée le long de cette grande « bassine » s'effectue par brèves montées ou petites descentes amenant sur des cuvettes où l'eau devient prégnante et qu'il faut contourner par les bords herbeux pour éviter l'alourdissement de chaussures, car la boue devient reine.

C'est une sente détrempée, si proche du voisinage de la méga bassine.

Enfin un ponteau rustique permet le franchissement du ruisseau alimentant la retenue.



Alors débute une longue montée car il y a près de quarante mètres de dénivelé à effectuer.

Longue progression où les efforts commencent à alourdir les jambes en ralentissant les pas.

Enfin voici un chemin goudronné où un regroupement permet de reprendre du souffle.

Tout au loin, sur la droite le clocher d'une église redonne des forces pour cette étape. Mais il faut reprendre la sente de passage des véhicules agricole, pentue et toujours un peu glissante, évoluer entre les nids de poule et franchir les ruptures de courbes de niveau. La progression est lente, étirée.

Voici le raidillon délavé, avec peu de surface sèche, qui devient un dernier obstacle à franchir tandis que les chaussures qui s'étaient allégées par le passage dans les herbes s'alourdissent à nouveau. Mais surtout les dessous de chaussures, saturée de cette colle terreuse, montrent une mauvaise tendance à glisser à chaque dépose du pied. Il faut donc encore plus assurer la dépose pied après pied.

Les cuisses bien échauffées nous parvenons à Montgaillard, près d'une salle des fêtes et d'un grand espace offrant des possibilités d'assise. Mais un groupe de chasseurs, disposant des lieux, proposent gentiment des tables et chaises pour le casse-croûte.



Celui-ci s'effectue rapidement, peut-être accéléré par la faible température ambiante et l'absence de soleil. Cependant la convivialité reste de mise avec les bouchées chocolatées de Rachel notre reine de la pâtisserie et le chocolat gracieusement offert et partagé.

Avant la séparation des deux groupes quelques mots sur la vie « française »

d'une Gasconne légendaire : Aliénor d'Aquitaine.

Duchesse d'aquitaine, la petite fille de Guillaume IX le troubadour et arrière-petite-fille de Robert II le pieux, Aliénor naquit en 1124 à Poitiers. Cette Reine de France, héritière d'une grande partie du sud-ouest de la France, faisant fi des obstacles et s'imposera par son charisme, un pouvoir réel et souvent contesté. Puis elle deviendra reine d'Angleterre, source de la guerre de cent ans.

Comment ?

Elle fut mariée à 13 ans, le 25 juillet 1137, avec le prince Louis (arrière-petit-fils de Robert le pieux) qui le mois suivant deviendra roi de France sous le nom de Louis VII.

Après près de dix ans de vie commune et une fille Marie, Le roi et Aliénor partirent à la 2^{ème} croisade (1147 – 1149) et débarquèrent le 19 mars 1148 à



Antioche, sur la côte sud-est de la Turquie. En cette cité latins et orientaux de l'époque vivaient en bonne intelligence sous le gouvernement de leur prince, Raymond de Poitiers, un oncle de la reine de France. La cour de Raymond abondait en seigneurs et en troubadours méridionaux avec qui elle put s'entretenir en langue d'oc, sa langue d'origine.

En l'honneur des croisés de grandes fêtes furent données qui enchantèrent la reine mais beaucoup moins son mari qui adepte de la langue d'oïl s'y sentit exclu.



Raymond estimait que le renfort des chevaliers français pourrait lui permettre de partir en guerre contre les Turcs, mais Louis refusa son aide et annonça aussitôt son départ pour Jérusalem, pourtant non menacée.

Aliénor prit alors le parti de son oncle et déclara en public qu'elle resterait sur place avec ses vassaux aquitains.



Louis s'énerva et fit valoir ses droits d'époux, à quoi la reine rétorqua qu'ils n'étaient pas si certains et qu'il existait entre eux une consanguinité, c'est-à-dire une raison canonique pour abolir leur union.

C'en fut trop pour le roi bafoué et, en pleine nuit, il enleva sa femme de force et quitta Antioche avec armes et bagages, sans prendre congé de son hôte. Selon un chroniqueur le roi était

jaloux car Raymond apparaissait comme « le plus beau des princes de la terre, un homme capable d'une conversation et d'une affabilité charmantes ». Selon un autre les « familiarités » que ce prince trop courtois se permettait avec sa nièce et « leurs conversations assidues et ininterrompues en langue d'oc excitèrent la suspicion du roi ». Si l'adultère fut infondé, le couple royal s'était donné en spectacle d'une manière impardonnable, et Aliénor n'accordera jamais le pardon à un mari qui les avait ridiculisés tous les deux.

A Jérusalem les croisés attaquèrent la principauté de Damas mais le siège s'avéra intenable et ils durent battre en retraite. Épuisés et sans ressources, certains chevaliers francs rembarqueront dans les semaines suivantes. Louis VII restera plusieurs mois en visite, à titre de pèlerin des lieux saints. Cependant des lettres venues de son royaume l'incitèrent à reprendre le chemin de celui-ci.



Au printemps 1149 le couple reprit la mer sur les vaisseaux mis à leur disposition par le roi normand de Sicile. Avec la persistance de leur mésentente, ils prirent chacun un navire différent. Ces navires furent interceptés par la flotte de Byzance au large de la Grèce et Louis y perdit ses bagages mais réussit à s'en sortir. Sa femme fut capturée, mais les Siciliens la libéreront avant son arrivée à Constantinople, mais pendant trois semaines le roi restera sans nouvelles.

Le couple réunit reprendra la route fin août pour l'Italie où ils apprirent que le Prince

d'Antioche Raymond était tombé au combat et que sa tête avait été envoyée comme trophée à Bagdad. Aliénor très affaiblie en tomba malade.



Ainsi la 2^{ème} croisade s'achevait sur un double échec, l'impuissance des armées franques et la rupture consommée entre les époux royaux de France.



Le couple toujours à Rome fut reçu en octobre 1149 par le pape Eugène II. Ce dernier leur parla de réconciliation et « les fit même dormir dans le même lit, qu'il avait fait préparer, et tenta pendant leur séjour de rétablir leur liaison ». A la fin de l'année le couple retrouva Paris et la reine accoucha quelques mois plus tard d'une petite fille : Alix. Une désillusion pour le roi désirant un héritier.

Aussi, au printemps 1152, le roi se sentant bafoué, convoquera un concile

pour annuler le mariage. Désespérant d'obtenir une descendance, Louis VII qui savait avoir un ancêtre commun à la quatrième génération pour lui et cinquième pour Aliénor, en la personne du roi de France Robert II dit le pieux (996 – 1031), convoquera l'archevêque de Bordeaux qui avait béni leur union quinze ans auparavant.

Tous les prélats et nombreux barons se retrouvèrent à Beaugency où le tribunal siégea le 21 mars 1152. En leur foi, les évêques demandèrent au roi de France et à Aliénor de se séparer car ils vivaient en inceste, selon le vocabulaire de l'époque. Chacun pouvant par la suite convoler en justes noces.



Le 18 mai 1152 Aliénor épousera Henri II, comte d'Anjou et duc de Normandie, de neuf ans son cadet. Alors qu'elle n'avait pu donner que deux filles à Louis VII (Marie et Alix), elle aura neuf enfants avec Henri II Plantagenet, dont Richard Cœur de lion et Jean sans terre. Elle laissera une riche descendance dans les différentes dynasties royales de cette partie de l'occident, une sorte de « grand-mère de l'Europe ».

Une autre histoire commençait qui entraînera des répercussions sur bien plus de cent ans.



Les marcheurs reprennent la route pour rejoindre Lavit, le point de départ. De quoi satisfaire le besoin de parcourir des kilomètres dans ces cheminements vallonnés au milieu de cet ensemble gersois avec des chemins boueux.

Le groupe de visite, fort de quarante membres procéda à l'échange des chaussures pour remonter dans le bus pour un petit voyage vers l'église de Lachapelle.



Ce dernier permettant de découvrir à travers la vitre ces plantations de noisetiers qui fourniront de beaux fruits à l'automne. Nous apercevons également des chasseurs aux aguets.

Cette église qui a donné son nom à ce village fut une chapelle d'une commanderie de templiers installée sur une ancienne forteresse gasconne. Ensuite elle se retrouvera incluse dans le bâtiment du château du XIème devenant une chapelle privée.

Entre 1761 et 1776 les abbés Goulard officiant en ces lieux demandèrent à un ébéniste local, Maraignon dit Champagne de réaliser un embellissement de la chapelle en utilisant du bois, et le style baroque que le curé avait apprécié lors de son séjour à Rome.

Cet art du 17^{ème} répondait au besoin de surprendre, émouvoir, convaincre et donner le salut aux pratiquants. Cet art de mouvement, donc de la vie, se voulait comme un moyen de soumettre les paroissiens et sera une voie d'expression pour restaurer le prestige de la papauté face à la modernité des protestants.



Ce style artistique constitue une exagération du mouvement et une surcharge décorative se traduisant par une théâtralité faite de trompe l'œil, un art de la mise en scène figurant cette impression de déplacement, de vie et une pointe de dramaturgie. Le mouvement est perceptible par la rupture de l'immobilisme classique et l'expression des membres et des corps qui s'expriment dans l'espace.

Dans cette église, l'intérieur a été fabriqué en bois mouluré, peint et doré, les colonnes comme le trompe l'œil du faux marbre. Le fond est occupé par une triple rangée d'arcades soutenant deux étages de tribunes convexes et concaves donnant un air de théâtre italien. Il s'agissait des places destinées aux hommes assistants aux liturgies, tandis que les femmes utilisaient le vaisseau central.



La visite surprenante se réalisa dans un froid glacial heureusement estompé par un guide, président de l'association assurant la pérennité de ce monument, faisant vivre et partager sa connaissance historique avec humour et simplicité.

Encore une belle journée, froide mais enrichissante.